

Tp 151m/26



Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

LXVIII^e ANNÉE

REVUE

DES

ÉTUDES ANCIENNES

TOME XLVIII

N^{os} 1-2

Janvier-Juin 1946

P. WUILLEUMIER
En territoire viennois

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 41, RUE DE LILLE, VII^e

Toulouse :

ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

T 2

Bibliothèque Maison de l'Orient



072942

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XLVIII, 1946, Nos 1-2

SOMMAIRE

J. Perret , <i>Néoptolème et les Molosses</i>	5
P. Cloché , <i>La politique extérieure de Lacédémone après la mort d'Agis III (fin)</i>	29
P. Grimal , <i>Auguste et Athénodore (fin)</i>	62
G. Drioux , <i>Les Nerviens dans l'armée romaine</i>	80
J. Schwartz , « <i>Dies Augustus</i> » (note additionnelle)	91

ANTIQUITÉS NATIONALES

P. Wuilleumier , <i>En territoire viennois</i>	92
A. Dauzat , <i>Chronique de toponymie, XLII</i>	101

VARIÉTÉS

A. Aymard , <i>Autour de Philippe V de Macédoine</i>	107
---	-----

BIBLIOGRAPHIE

P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec* (M. Lejeune), p. 115. — M. LEJEUNE, *Précis d'accentuation grecque* (J. Audiat), p. 120. — J. GUILLANDRE, *La droite et la gauche dans les poèmes homériques en concordance avec la doctrine pythagoricienne et avec la tradition celtique* (J. Audiat), p. 122. — E. J. EDELSTEIN and L. EDELSTEIN, *Asclepius, a collection and interpretation of the testimonies* (F. Robert), p. 125. — P. E. ARIAS, *La Focide vista da Pausania* (P. de la Coste-Messelière), p. 134. — K. KERÉNYI, *Hermes der Seelenführer* (P. Boyancé), p. 136. — H. BOLKESTEIN, *Adversaria critica et exegetica ad Plutarchi quaestionum convivalium librum primum et secundum* (R. Flacellère), p. 137. — N. JASNY, *The Wheats of classical Antiquity* (R. Musset), p. 138. — P. GILBERT et M. RENARD, *Rarae Gemmae. Choix de poèmes latins traduits et commentés* (M. Desport), p. 140. — H. BARDON, *Explications latines de licence et d'agrégation* (J. Léger), p. 140. — Brother E. P. PARES, *The Roman rhetorical schools as a preparation for the courts under the Early Empire* (P. Grimal), p. 141. — Prudence, t. I, *Cathemerinon liber* (livre d'heures), texte établi et traduit par M. LAVARENNE (P. Courcelle), p. 143. — Sister M. M. MUELLER, *The vocabulary of pope St. Leo the great* (P. Courcelle), p. 144. — A. VAN DEN DAEL, S. J., *Indices pseudo-dionysiani* (P. Courcelle), p. 144. — P. NOAILLES et A. DAIN, *Les Nouvelles de Léon VI le Sage*; A. DAIN, *Leonis Sapientis problemata*; A. DAIN, *La « Tactique » de Nicéphore Ouranos*; A. DAIN, *Sylloge Tacticorum*; A. DAIN, *Naumachica* (P. Lemerle), p. 145.

Chronique des Études anciennes (F. Chapouthier, A. Grenier), p. 148.

Publications nouvelles adressées à la Revue, p. 151.

COMITÉ DE DIRECTION

Albert GRENIER, Fernand CHAPOUTHIER, William SESTON,
Pierre BOYANCÉ, André AYMARD, Jean AUDIAT, Pierre GRIMAL.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. Jean AUDIAT, Faculté des Lettres de Bordeaux.

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

Tp 151m/26

EN TERRITOIRE VIENNOIS

Le territoire viennois, un des plus vastes et des plus riches de la Gaule romaine, a livré, ces dernières années, plusieurs pierres intéressantes.

M. l'abbé Mercier a eu la bonne fortune d'en trouver deux, en 1945, dans la chapelle de Conjux, qui domine le lac du Bourget¹.

L'une est un autel métraoque bien conservé (fig. 1)². Mouluré en haut



FIG. 1. — AUTEL MÉTROAQUE DE CONJUX.

et en bas, couronné par des volutes sur le devant, il porte plusieurs objets en relief : sur la face principale, un tympanon central, deux pommes de pin et, semble-t-il³, deux cymbales suspendues par un lien ;

1. Je le remercie de son accueil et de ses photographies ; j'exprime aussi ma reconnaissance à M. André Jacques, conservateur des Objets mobiliers, qui m'a signalé aussitôt la trouvaille.

2. Haut. : 0^m88 ; larg. : 0^m57 ; ép. : 0^m38.

3. Comme M. Fr. Cuniant me l'a suggéré.

sur le côté gauche, deux torches croisées, dont la partie allumée est figurée par des stries ; sur le côté droit, une aiguière à une anse et une patère à ombilic, munie d'un long manche. Ces divers attributs, plus ou moins particuliers au culte de Cybèle¹, se retrouvent sur d'autres autels gallo-romains : les plus répandus sont l'aiguière et la patère, qu'on utilisait dans maintes cérémonies divines ou funéraires, et qui figurent, séparées ou groupées, sur plusieurs monuments consacrés à la Grande-Mère² ; deux torches sont représentées dans une position symétrique sur deux cippes jumeaux de Vienne, en croix sur des reliefs de Sens et, semble-t-il, sur des autels tauroboliques de Die³ ; on peut reconnaître des cymbales, qui sont souvent difficiles à distinguer des patères, sur quelques monuments métraoques⁴ ; le tympanon apparaît plusieurs fois dans la main de la déesse ou dans le champ d'un autel⁵ ; enfin, la pomme de pin, fréquente sur les tombeaux, décore au moins un autel taurobolique de Riez⁶. Mais jamais ces objets ne sont groupés comme ici, ni traités avec autant de soin, ni aussi bien conservés. Le culte de Cybèle était déjà attesté dans la région : Vienne, la métropole, a fourni plusieurs textes et monuments qui s'y rapportent⁷ ; de l'autre côté du Rhône, deux habitants de Belley adressaient des dédicaces *Matri Deum*⁸. Ce nouvel autel montre la pénétration du culte à la campagne.

La deuxième pierre est un cippo funéraire⁹. Orné aussi de moulures dans le haut et le bas, mais plus fruste et moins bien conservé, il porte l'inscription suivante, dont les lignes sont mal équilibrées, les lettres peu soignées et à peine lisibles :

D. M
AMATIA MARCE
LLA STA. EVDR
OMO CONI
VGI PINTISSIMO
FECIT

D(is) M(anibus). Amatia Marcella Sta(tio) Eudromo, coniugi pi[e]ntissimo, fecit.

« Aux Dieux Mânes. Amatia Marcella a élevé ce monument à Staius Eudromus, son mari très vertueux. »

1. Cf. Graillot, *Le culte de Cybèle*, Paris, 1912, *passim*.

2. Aiguière : Espérandieu, *Recueil*, n° 335, 576, 1267. Patère : *Ibid.*, n° 313, 315, 317, 320, 335, 576, 1058, 1267.

3. Plutôt que des flûtes : *Ibid.*, 7623 — 2820, 2855 — 313, 315, 317, 320.

4. *Ibid.*, 83 (?), 313, 315, 317, 320, 1267, 1582, 1594.

5. *Ibid.*, 51, 52, 244, 1242.

6. *Ibid.*, 28.

7. Cf. Graillot, *op. cit.*, p. 447.

8. *C. I. L.*, XIII, 2499, 2500.

9. Haut. : 1^m10 ; larg. : 0^m55 ; ép. : 0^m45.

Les deux noms de la femme se retrouvent en Gaule Narbonnaise¹. De même le gentilice Statius, qui est abrégé ici, contrairement à l'usage ; d'après Aulu-Gelle², c'était à l'origine un nom servile très répandu ; le *cognomen* Eudromus, beaucoup plus rare, semble attester que le défunt est un ancien esclave, d'origine grecque.

Ces deux autels tendent à prouver l'existence d'une agglomération romaine, que le nom de Conjux laissait supposer.

. * .

Une autre épitaphe a été découverte, en 1934, à 1.500 mètres d'Aoste, près de la route qui relie ce bourg au pont du Guiers ; acquise par M. Jacques Saint-Olive, elle a été transportée dans son château de Chimilin, où son frère, M. Pierre Saint-Olive, a bien voulu me la montrer. Le cippe est orné de moulures dans le haut et le bas, de deux volutes doubles sur le devant et d'une pomme de pin au sommet³. Il porte une inscription bien gravée et bien conservée :

D M (sur le bandeau)
C COMINI
COMINIANI
COMINI CONNI
VS ET CONNIA
NVS ET CONNI
OLA FIL PATRI
PIENTISSIMO
POSVERVNT
ET SVB ASCIA
DEDICAVER
VNT

D(is) M(anibus) C. Comini Cominiani. Comini Connii et Connianus et Conniola fil(i) patri pientissimo posuerunt et sub ascia dedicauerunt.

« Aux Dieux Mânes de C. Cominius Cominianus. Les Comini, Connii, Connianus et Conniola, ses enfants, ont élevé ce monument à leur père très vertueux et l'ont dédié sous le signe de l'*ascia*. »

Une *ascia* décore le côté gauche du cippe.

La *gens* Cominia était déjà représentée en Gaule Narbonnaise, notamment sur le territoire viennois⁴. On y rencontre aussi plusieurs

1. Amatia : Espérandieu, *Inscriptions*, 377 ; Ametia : *C. I. L.*, XII, 4605 ; Marcella : *passim*.

2. Aulu-Gelle, *N. A.*, IV, 20.

3. Haut. tot. : 1^m50 ; larg. : 0^m60 ; ép. : 0^m40. Haut. des lettres : 0^m035.

4. *C. I. L.*, XII, 1947, 1948, 2374 ; Espérandieu, *Inscr.*, 274.

Connii¹ et une *Connia Conniola*, mère d'un *Sammius Connius*²; cette dernière filiation donne à penser que les enfants de *C. Cominius* tiraient de même leurs *cognomina* du gentilice maternel. Les surnoms dérivés *Cominianus* et *Connianus* n'étaient pas encore attestés dans la région, mais un hameau de Yenne a conservé le nom de *Comignin* ou *Cumignin*³. De même que les *Cominii* d'Aoste, des *Connii* de Sainte-Colombe inscrivait au pluriel leur gentilice, en le faisant suivre de leurs divers surnoms au singulier⁴. Enfin, ils mentionnaient et figuraient aussi la dédicace *sub ascia*, dont la valeur mystique vient d'être précisée⁵.

* * *

M. Pierre Saint-Olive a mentionné lui-même, dans une nouvelle revue locale⁶, un milliaire constantinien qui, trouvé en 1928 au lieu dit Passeron, près de l'ancienne voie romaine Bourgoin-Aoste, a été sauvé par M. Letonnellier, conservateur des Objets mobiliers, et dressé contre le mur de l'église, à Saint-Clair-de-la-Tour. On y lit :

IMP CAES
FL VAL
CONSTANTINO
P F
AVG
DIVI
CONSTANTI
AVG
PII FILIO

Imp(eratori) Caes(ari) Fl(auio) Val(erio) Constantino P(io) F(elici) Aug(usto), diui Constanti Aug(usti) Pii filio.

Ce libellé, identique à celui de deux bornes qui délimitaient la route Vienne-Lyon⁷, confirme l'intérêt que l'administration constantinienne a porté au réseau routier de la région viennoise.

* * *

Dans le fascicule suivant de la même revue⁸, M. le docteur Dénier

1. *C. I. L.*, XII, 1880, 1933, 1949, 2403 (? d'Aoste).

2. *Ibid.*, 2212.

3. Je dois ce précieux renseignement à M. Pierre Saint-Olive.

4. *C. I. L.*, XII, 1949.

5. Cf. Hélène Wuilleumier, *Rev. Hist. Rel.*, 1944, II, p. 40 sqq.

6. *Évocations*, 1946, n^{os} 6-7, p. 4. Haut. : 1m70; diam. : 0m35.

7. Allmer-Terrebasse, *Inscr. Vienne*, I, p. 148 sqq., n^{os} 41-42. Hirschfeld a omis la première et mal restitué la seconde : *C. I. L.*, XII, 5540.

8. *Évocations*, 1946, n^o 8, p. 14.

a signalé que l'épithaphe de M. Vlpus Paulinus, recueillie jadis à La Tour-du-Pin et considérée comme perdue¹, a été retrouvée dans un bois près du château de Tournin.

* * *

La région viennoise a fourni près de 250 inscriptions chrétiennes antérieures au VIII^e siècle, la plus riche collection de Gaule. Une centaine ont été réunies dans le cloître de Saint-André-le-Bas, qui vient d'être restauré. La préparation du catalogue m'a permis de repérer plusieurs fragments inédits, dont quelques-uns contiennent une date :

- 1) VMVLO REQVIESCIT LAV
MIS MORIBVS AMATVS
ITE BENIGNVS HVMANIT
N BELLANDO STRENVVS IN
FORTIS ANIMI ET CORPORE SV
AD ISGNVSCENDVM PRVMTVS
GRATVS RELIGIOSVS IN FIDE
QVI VIXIT ANNVS XXXVII
SEPTEMBRIS II P C PAVLINI

[*In hoc t*]umulo requiescit Lau..., [*optu*]mis moribus, amatus [*ab omnibus*?], [*men*]te benignus, humanit[ate plenus], [*i*]n bellando strenuus, in [*pace*?] fortis animi et corpore su[avis?], ad ignoscendum promptus..., gratus, religiosus in fide..., qui uixit annus XXXVII. [*Obiit...*] septembris, II p(ost) c(onsulatum) Paulini².

« Dans ce tombeau repose Lau..., d'excellentes mœurs, aimé de tous (?), d'esprit bienveillant, plein d'affabilité, énergique au combat, de grand cœur dans la paix (?) et de corps agréable (?), prompt à pardonner, ..., reconnaissant, pieux dans sa foi, ..., qui vécut 37 ans. Il est mort le... de septembre, la 2^e année après le consulat de Paulinus » = 536.

Deux épithaphes viennoises datent du même post-consulat³, et deux de l'année suivante⁴. Plusieurs énumèrent de même les qualités du défunt, notamment l'excellence de ses mœurs⁵, l'affection d'autrui⁶, la bienveillance⁷, l'affabilité⁸ et surtout la piété, que le terme *religiosus*

1. *C. I. L.*, XII, 2354.

2. Haut. : 0^m45 ; larg. : 0^m80 ; ép. : 0^m15. Le côté droit est mutilé, ainsi que le haut du côté gauche. Provenance inconnue.

3. *C. I. L.*, XII, 2075, 2078.

4. *Ibid.*, 2079, 2405.

5. *Ibid.*, 2089, 2090.

6. *Ibid.*, 2089, 2153.

7. *Ibid.*, 2153, 2157 ; XIII, 2478 (*mente benignus*).

8. *Ibid.*, 2472, 2481, 2482.

exprime habituellement¹, sans impliquer, comme certains le croient, un état religieux : cette inscription en apporte la preuve.

2) I
PITI

[... *p(ost) c(onsulatum) Aga]piti*².

« ... après le consulat d'Agapitus » = après 517.

Trois épitaphes viennoises datent de ce consulat³, et une quatrième de l'année suivante⁴.

3) VI VIXI
BIIT SVB \bar{D}
IOHA
R E I I

[...*q*]ui uixi[*t annos... O*]biit sub *d(ie)* [... *p(ost) c(onsulatum)*] *Ioha[n]nis O[r]i[e]ntalis?*⁵.

« ... qui vécut... ans. Il est mort le jour..., après le consulat de Jean l'Oriental (?) » = après 538.

Quatre inscriptions viennoises mentionnent ce consulat⁶, qui porte parfois ailleurs le surnom d'Orientalis⁷.

4) OBIIT IN
TO ID / IA
LXXXV (?)

*Obiit in [Chris]to id(us) ia[n]uarias, LXXXV (?) [p(ost) c(onsulatum) Iustini?]*⁸.

« Il est mort dans le Christ aux ides de janvier (= 13 janvier), la 85^e (?) année après le consulat de Justin (?) » = à partir de 625.

Après la mention du jour et du mois, le dernier chiffre doit indiquer un post-consulat ; or, une épitaphe de Luzinay paraît descendre jusqu'à la 89^e année après le consulat de Justin = 629⁹.

5) Un dernier fragment, découvert en 1889, me paraît mal daté :

III OBIIT
TINI AVG
GET IN vase
colombe

1. *C. I. L.*, XII, 2062, 2064, 2070, 2081, 2151, 2154, 2422; Espérandieu, *Inscr.*, 315; Willeumier, *Gallia*, I, 1943, p. 149. Cf. *C. I. L.*, XII, 2159 (*[pis?]tata plenus*).

2. Haut. : 0^m11; larg. : 0^m08. Provenance inconnue.

3. *C. I. L.*, XII, 2068, 2353; Espérandieu, *Inscr.*, 299.

4. *Ibid.*, 301.

5. Haut. : 0^m22; larg. : 0^m17. Provenance inconnue.

6. *C. I. L.*, XII, 2080, 2081, 2098 (?); Espérandieu, *Inscr.*, 311.

7. Diehl, *Inscr. Lat. Christ.*, 318.

8. Haut. : 0^m11; larg. : 0^m15. Provenance inconnue.

9. *C. I. L.*, XII, 2097 = Diehl, *Inscr. Lat. Christ.*, 4732.

Allmer, Le Blant et Espérandieu ont proposé, sans conviction, de restituer [*Constan*]tini, en songeant au consul de 409¹. Mais les premières inscriptions chrétiennes de la région viennoise ne remontent, en grec, qu'à 441, en latin, qu'à 467²; l'espoir de la résurrection — [*resur*]get in [*Christo*] — n'est pas attesté avant 441 en grec, 491 en latin³; les colombes et le vase n'apparaissent aussi qu'à la fin du v^e siècle⁴. Or, une inscription de la Drôme, trouvée en 1903, contient les mots *p(ost) c(onsulatum) Iustini Aug(usti)*; ⁵ nul n'a songé à la rapprocher du fragment viennois, alors qu'ils se confirment l'un l'autre. Il reste à déterminer Justin; Diehl l'assimile sans commentaire au consul de 540; mais celui-ci n'avait pas droit au titre d'*Aug(ustus)*. Mieux vaut admettre, avec Allmer et Espérandieu, qu'il s'agit de Justin I^{er}, consul en 519. Le consulat de Justin II, en 566, donnerait une date trop tardive.

* * *

D'autre part, M. le docteur Saunier, d'Heyrieux, a bien voulu me signaler une inscription chrétienne découverte à Chavanoz, près de Pont-de-Chéruy: trouvée vers 1876, pendant la restauration de l'église, et reproduite dans deux brochures d'histoire locale⁶, elle n'a pas attiré l'attention; la moitié supérieure a disparu, tandis que le reste est conservé sur place⁷:

SQUIS DEVERTIS AD ORA
ORA PRO AGAPIO PRĒBRO
CREATORE SIC DŪM HABEAS
PROCTOREM VT PARCAT D̄S
FACTIS PARCĀ DICTIS PARCAT
PRAVIS SENSIB̄S VIXIT ANN̄S LXXXV
OBIET SVB DIE KĀL IANVARIAS
LXVIII P̄ C BASILI V̄ C INDĪC DCIMA

[*Qui*]squis deuertis ad ora[ndum], ora pro Agapio pr(es)b(yte)ro < Crea-

1. Allmer, *Rev. Ep.*, III, p. 3, n° 801; Le Blant, *Nouv. Rec.*, p. 139, n° 121 A; Espérandieu, *Inscr.*, 293.

2. *I. G.*, XIV, 2492; *C. I. L.*, XII, 1791. Je en parle que des inscriptions datées.

3. *I. G.*, XIV, 2492; *C. I. L.*, XII, 2058.

4. *Ibid.*, 2060, 2073.

5. Allmer, *Rev. Ep.*, V, p. 17; *Rev. Arch.*, 1904, p. 303, n° 54; Espérandieu, *Inscr.*, 260; Diehl, *Inscr. Lat. Christ.*, 1244, note.

6. Abbé L. Varnoux, *Notice sur M. Varnoux, curé de Chavanoz*, Vienne, 1883, p. 7, n. 1; J. Molmerret, H. Guillard, D^r Saunier, *Sur la limite du Dauphiné, Chavanoz*, 1933, p. 11. Je l'ai communiquée à la Société lyonnaise d'Études anciennes, où elle a donné lieu à une discussion fructueuse.

7. Le fragment inférieur mesure 0^m25 de haut et 0^m67 de long. D'après un témoignage verbal que j'ai recueilli sur place, on aurait trouvé à Chavanoz des squelettes dont la tête était protégée par des dalles de pierre; ce pourrait être un cimetière entourant l'église d'Agapius.

torem > [peccatore]. Sic *D(omi)n(u)m habeas protectorem! Vt parcat D(eu)s factis, parcat dictis, parcat pravis sensib(u)s! Vixit ann(o)s LXXXV. Obiet sub die kal(endas) ianuaris, LXVIII p(ost) c(onsulatum) Basili, u(iri) c(larissimi), indic(tione) decima.*

« Qui que tu sois qui t'arrêtes pour prier, prie pour le prêtre Agapius, pécheur. Puisses-tu avoir dans ces conditions la protection du Seigneur! Que Dieu pardonne aux actes, qu'Il pardonne aux paroles, qu'Il pardonne aux sentiments mauvais! Il vécut 85 ans. Il est mort le jour des calendes de janvier, la 68^e année après le consulat de Basilius clarissime, 10^e année d'indiction. »

Comme Basilius exerça le consulat en 541, la 68^e année tombe en 608; ~~mais, comme la veille des calendes de janvier correspond au 31 décembre, il faut remonter plutôt à 607, même ainsi,~~ le chiffre de l'indiction ~~est~~ inférieur d'une unité à ce qu'il devrait être, comme il arrive souvent dans l'épigraphie viennoise. L'inscription la plus proche, trouvée à Luzinay, date de 606¹. Plusieurs épitaphes de la région concernent des prêtres, désignés sous le titre de *presbiter*², comme ici, de *sacerdos*³, de *diaconus*⁴, de *subdiaconus*⁵, ou par une périphrase⁶. L'une d'elles⁷ contient la même apostrophe au lecteur : *ora*; celle-ci se retrouve notamment sur une inscription lyonnaise de 601, consacrée à un autre Agapius⁸, et dans plusieurs textes romains dont la comparaison est instructive⁹ :

a) *Eustatius, humilis peccator, p(res)b(yte)r, seruitor beati Marcellini martyris. Sed tu, quis legis, ora pro me, habeas D(eu)m protectorem!*

b) *Paulina, requiescas in pace, et fili tui omnes Deum habeant protectorem!*

c) *Rogo uos homnes, qui legitis, horate pro me peccatore, si D(eu)m abeatis adiutorem!*

d) [*Rogo uos*] *onn(e)s qui intratis in hanc aulam Dei, orationem orate pr(o) me peccatorem, si D(eu)m abeatis protectorem!*

Le dernier texte tend d'abord à confirmer la lecture *ora[ndum]*, qui implique l'existence d'une église. Il suggère aussi, comme le premier, le troisième et plusieurs autres, de substituer le mot *peccatore*, qui s'accorde bien avec le contexte, au mot *Creatorem*, qui serait mal placé, qui ferait double emploi avec *Dominum* et qui ne se rencontre guère à cette

1. *C. I. L.*, XII, 2096 : Diehl, *Inscr. Lat. Christ.*, 4730.

2. *C. I. L.*, XII, 2139, 2153, 2486; Espérandieu, *Inscr.*, 339.

3. *Ibid.*, 300.

4. *C. I. L.*, XII, 2087, 2132, 2353.

5. *Ibid.*, 2131, 6034 d.

6. *Ibid.*, 2124, 2361.

7. Espérandieu, *Inscr.*, 300.

8. *C. I. L.*, XIII, 2391.

9. Diehl, *Inscr. Lat. Christ.*, 2364 a, 3865.



époque¹ ; bien que la ligne ait disparu, l'erreur paraît imputable au lapicide plutôt qu'au premier éditeur, qui a transcrit correctement la moitié inférieure de l'épithaphe. Inversement, celle-ci permet d'assimiler à *sic* le *si* des deux derniers textes², pour éviter une condition inadmissible ; aussi bien les deux premiers, qui ne contiennent pas ce mot, expriment-ils de même un souhait. Reste la phrase *ut... sensibus*, qui est propre à l'épithaphe. On songe d'abord à rapprocher *ut* de *sic* ; mais cette liaison ne conviendrait que si le pardon de Dieu s'adressait à la même personne que sa protection, alors qu'il concerne apparemment le défunt ; et *Deus* ferait alors double emploi avec *Dominum*. On ne peut guère, non plus, rattacher *ut* à *ora*, dont une phrase le sépare. Mieux vaut le faire dépendre d'un verbe (*rogo*) sous-entendu, ou, ce qui revient au même, lui donner la valeur d'*utinam*, comme chez Térence et Apulée³. De fait, la phrase, qui ne se retrouve pas dans l'épigraphie chrétienne, qui a un caractère général et où le verbe *parcere* est répété trois fois et employé exceptionnellement avec des mots abstraits, semble empruntée à quelque litanie ; elle ressemble au *Confiteor*, dont la première mention ne date que du VIII^e siècle⁴, ce qui incite à en avancer l'existence d'au moins cent ans. Le début de l'épithaphe a de même une allure littéraire⁵.

Ainsi cette inscription mérite de prendre place parmi les plus originales de la région viennoise.

. * .

Enfin, j'ai relevé dans les recueils précédents les erreurs et omissions suivantes :

C. I. L., XII, 2084 = *C. I. L.*, XII, 2364.

Espérandieu, 298 = Espérandieu, 331.

Espérandieu, 345 = *C. I. L.*, XII, 2367.

Allmer, *Rev. épigr.*, III, p. 306, n^o 1050, a été omis par Espérandieu.

P. WUILLEUMIER.

1. Diehl ne cite que deux exemples où le mot est accompagné d'un autre : *Ibid.*, 1600 (*omnium Creator*), 2064 (*Creator Deus*).

2. Diehl y songeait déjà pour le troisième. Cf. aussi *C. I. L.*, I, 2182.

3. Térence, *Eun.*, 302 ; *Heaut.*, 810 ; *Ph.*, 686 ; Apulée, *Apol.*, 46 ; 73.

4. Chrodegang, † 743. *Quod peccavi in cogitatione et in locutione et in opere.*

5. A rapprocher de *C. I. L.*, XII, 2085.



BIBLIOTHÈQUE DES UNIVERSITÉS DU MIDI

FERET ET FILS, éditeurs, 9, rue de Grassi, BORDEAUX

FASCICULE XVI. — **Catalogue des vases grecs et italo-grecs du Musée archéologique de Madrid**, par M. G. LEROUX, ancien membre de l'École française d'Athènes, membre de l'École des Hautes Études hispaniques.

FASCICULE XVII. — **Les Nouvelles de Léon le Sage**, par M. H. MONNIER, doyen honoraire de la Faculté de Droit de Bordeaux.

FASCICULE XIX. — **La géographie dans les « Argonautiques » d'Apollonios de Rhodes**, par M. Émile DELAGE, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

FASCICULE XIX bis. — **Biographie d'Apollonios de Rhodes**, par M. Émile DELAGE, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

FASCICULE XX. — **Études sur le Songe de Scipion**, par M. Pierre BOYANCÉ, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

FASCICULE XXI. — **Les assemblées de la Confédération achaienne**, par M. André AYMARD, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

FASCICULE XXII. — **Les premiers rapports de Rome et de la Confédération achaienne**, par M. André AYMARD, maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

MÉLANGES D'ÉTUDES ANCIENNES

OFFERTS A

GEORGES RADET

DIRECTEUR DE LA REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

PAR LES

COLLABORATEURS DE LA REVUE

1940

Librairie FERET & FILS, 9, rue de Grassi, BORDEAUX

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeurs :

Auguste COUAT (1879-1888)	Ernest DENIS (1887-1894)
Georges RADET (1895-1940)	William SESTON (1941)
Pierre BOYANCÉ (1942-1945)	Jean AUDIAT

QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX
LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
LA FACULTÉ DES LETTRES DE POITIERS

I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique

France Fr. 250 | Étranger Fr. 400

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix varie suivant le plus ou moins de rareté du volume. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand on demande un fascicule, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

FERET et FILS, éditeurs, 9, rue de Grassi, Bordeaux.
(Chèque postal 1013, Bordeaux)

ÉDOUARD PRIVAT, 14, rue des Arts, Toulouse.
(Chèque postal 1673, Toulouse)

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la Revue des Études anciennes ou du Bulletin hispanique (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.